[Anecdote]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226844

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

petit verre d'alcool, le plus « dur » qu'on trouve aux U.S.A., un tord-boyau fait avec de vieux os et de vieux chiffons.

— Tiens ! dit le barman qui a secoué vivement la bouteille. Voilà leur Gollion. Et compte leur ça deux dollars.

Cependant les deux amis ont commencé à manger tout en discutant le coup.

— Veux-tu que je te dise, Jean-Louis ? Il nous a bourré le crâne. Ils n'en ont point.

— On va bien voir.

— Messieurs, le Gollion ! dit le garçon qui arrive sur ces entrefaites, portant la bouteille sur un plateau.

Et il emplit les deux verres, après quoi il s'éloigne.

Les deux amis regardent avec méfiance la mixture dans leurs verres. Puis chacun, résolument, saisit le sien.

— A la tienne ! Jean-Louis.

— A la tienne ! Jean-Paul.

Et ils portent le verre à leurs lèvres, goûtent, et aussitôt se jettent un regard stupéfait.

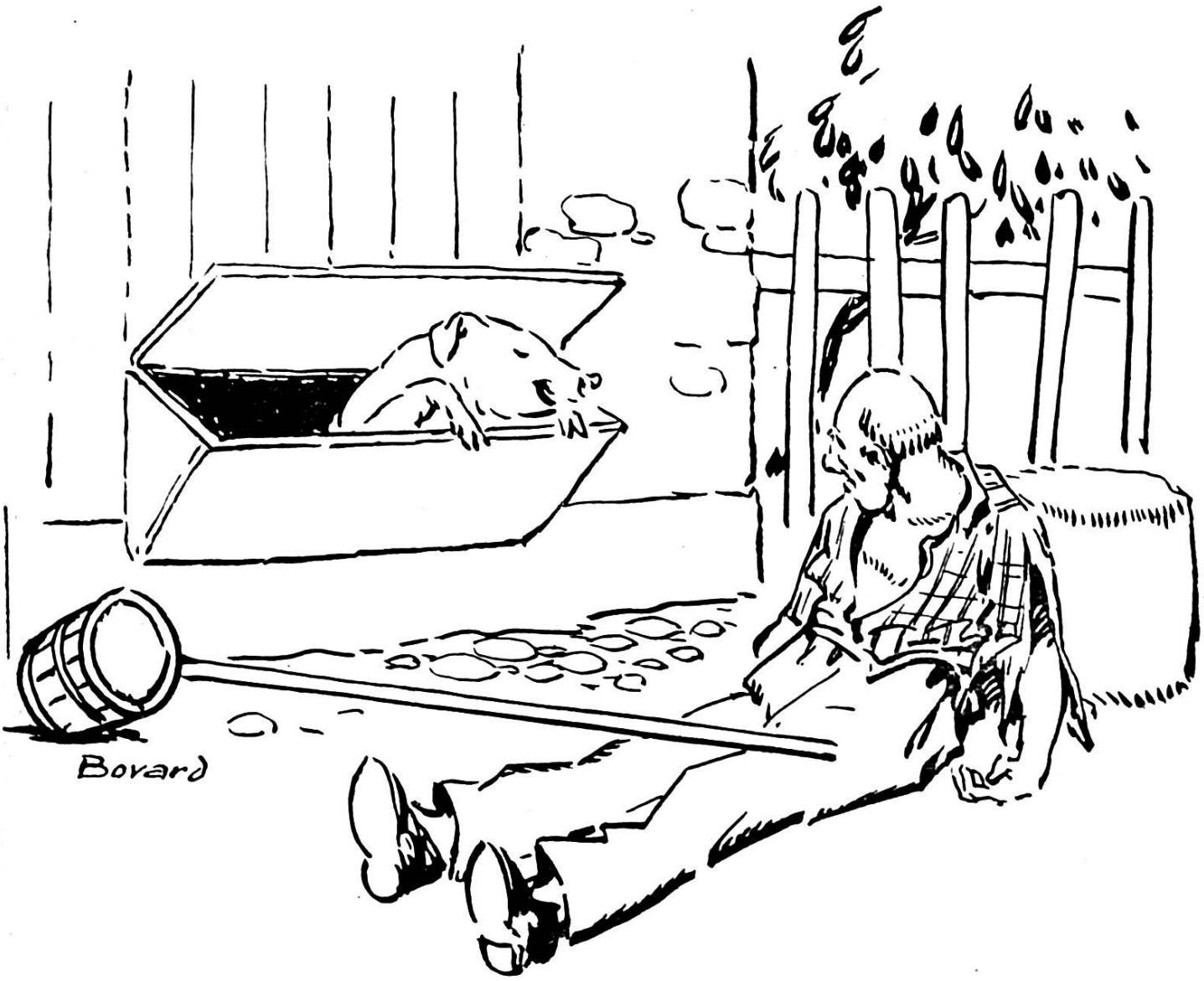
— Mais... c'en est ! s'exclame Jean-Louis.

— Y'a pas, c'en est, renchérit Jean-Paul, et pi du rude bon encore.

Jean-Louis a un grand geste où il y a du regret et de la résignation :

— Vois-tu, c'est toujours la même chose, c'est toujours le meilleur qu'on exporte.

La Zizelette.



— Ah ! tu me reconnais enfin... Quand je te disais qu'on était frère et que, pour le « Fisc », je ne serai jamais qu'un « cochon » de payant !